

appela auprès de lui les artistes les plus renommés de son pays. D'après ses ordres, Giacomo da Pietra Santa édifia la Loge de la Bénédiction; mais Bernardo Rosellino fut son architecte préféré, et c'est avec lui qu'il conquit son principal titre de gloire artistique en transformant le bourg de Corsignano, où il était né, en une ville unique en son genre, tout entière occupée, à bien peu de chose près, par une superbe cathédrale flanquée de trois magnifiques palais; œuvre architecturale de premier ordre à laquelle le pape donna, en souvenir de son nom, le nom de Pienza. Pie II mourait en même temps que Cosme de Médicis, au mois d'août 1464.

PAUL II

1464-1471

Paul II, le Vénitien Pierre Barbo, neveu d'Eugène IV et cardinal de Saint-Marc, à qui l'on peut reprocher d'avoir persécuté Pomponius Leto, Platina et les autres membres de l'Académie du Quirinal, peut-être trop libéraux pour un gouvernement despotique, n'était cependant pas un ennemi des belles-lettres. Sa passion dominante était la magnificence. Il avait une prédilection bien marquée pour les collections d'objets de haute curiosité et de gemmes, il dépensa des sommes considérables pour orner sa mitre aux trois couronnes

de diamants, de perles et d'émeraudes. Ce superbe pontife, car Paul II était grand et très bel homme, veilla avec une grande sollicitude à la conservation des monuments antiques; il reprit les travaux de la tribune de Saint-Pierre délaissés par son prédécesseur, et attacha son nom à la fondation de l'immense palais de Saint-Marc qu'il avait commencé en 1447, sous le pontificat de Nicolas V. C'est à cette grandiose construction que travaillèrent, d'après les registres des comptes du Vatican, les Florentins Giacomo da Pietra Santa, *præsiciens fabricæ*, Giovanni di Pietro et son frère Marco, Giuliano da Majano et Giuliano da San Gallo. On a pu reprocher à Paul II d'avoir enlevé au Colisée les blocs de marbre et de travertin nécessaires à l'édification de son palais; c'est un reproche cependant de peu de valeur, quand on songe que l'amphithéâtre flavien était alors considéré comme une carrière publique où il était permis à tout le monde de puiser. Un objet de prix, un livre rare était-il à vendre, Paul II ne reculait devant aucune dépense pour se l'approprier, engageait souvent alors une lutte acharnée avec les Médicis, sans se douter que cette collection, rassemblée à si grands frais dans les magnifiques salles de son palais, irait, après sa mort, embellir celui que Cosme avait fait édifier à Florence.